

La "création d'occasions de travail" et les femmes

Autor(en): **E.Gd. / Martin, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 640

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 138, route de Chêne Compte de chèques postaux 1.943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.- ÉTRANGER. . . 8.- Le numéro . . . 0.25</p> <p>ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne: 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir de Juillet, il est donné des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>
--	---	--

Mon bonheur restait sans
voix dans les ténèbres du
nid; dans l'infini du ciel,
j'ai découvert que je
savais chanter.

TAGORE.



Association Suisse pour le Suffrage Féminin

SAMEDI 5 et DIMANCHE 6 JUIN 1943

XXXII^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à THOUNE

(Aula du Progymnase, 2, Jungfraustrasse)

ORDRE DU JOUR:

Samedi 5 juin, à 14 h. 30:

ASSEMBLÉE DE DÉLÉGUÉS

(Les délégués sont priés d'échanger, avant l'ouverture de la séance, leur carte de délégation contre leur carte de vote)

1. Appel des délégués.
2. Rapport annuel du Comité.
3. a) Rapport financier, b) Taux de la cotisation, (Proposition du Comité Central), c) Budget.
4. Revision des statuts (proposition de Zurich).
5. Propositions de Zurich et de Bâle concernant les élections au Conseil National, la revision de la Constitution et le postulat Lachenal.
6. Secrétariat féminin suisse.
7. Cours de week-end.
8. Imprévu.

A 19 heures: Souper en commun (prix: 3 fr.) au Restaurant antialcoolique féminin. Château de la Schadau.

Au cours du souper, causerie sur La campagne suffragiste bernoise, puis rencontre familière.

Dimanche 6 juin, à 10 h. 30:

Conférences publiques

Comment la Suisse traite ses filles qui épousent des étrangers

M^{lle} Elisabeth FREY, Dr. en droit (Soleure)

Le Plan Beveridge et les femmes

M. Edg. MILHAUD, Professeur d'Economie politique à l'Université de Genève.

DISCUSSION

13 h.: Dîner en commun à l'Hôtel du Faucon. (Prix: 3 fr. 60, pourboire non compris).

Promenade en bateau à vapeur selon l'horaire, soit départ de Thoune, à 14 h. 30, et retour vers 16 h. 30, à la station près de la gare.

Hôtels: Vu le fait que plusieurs hôtels sont occupés, il ne reste que peu de chambres à un lit disponibles: aussi les déléguées sont-elles instamment priées d'utiliser autant que possible les chambres à deux lits. Suivant les cas, il sera peut-être nécessaire pour des déléguées de se loger à Hiltterfingen (tramway jusque devant l'hôtel). Prix des chambres (y compris déjeuner et pourboire): de 6 à 7 francs.

Prière instante de rétenir sa chambre à temps, en s'adressant, en tout cas avant le 1^{er} juin, non pas aux hôtels directement, mais à M^{me} Alice BÖHREN-WELTI, Schaffelweg, 11, Thoune. S'inscrire à la même adresse pour les logements gratuitement offerts, ainsi que pour le souper à la Schadau et le repas du dimanche à l'Hôtel du Faucon. (Coupons de repas indispensables partout).

Inutile de dire que toutes les féministes qui s'intéressent au suffrage, au Plan Beveridge, et que tente un week-end sur les rives du lac de Thoune, sont cordialement invitées à saisir cette occasion de rencontrer des suffragistes de toutes les parties de la Suisse. (Réd.).

Par l'individualisme à la solidarité

(Suite et fin.)¹

Dans son beau livre: *Mission de la femme* qu'un ouvrage plus récent ne saurait faire oublier, M^{lle} Elisabeth Huguenin a déclaré que les femmes sont égoïstes. Qu'elles ont tendance à tout ramener à elles-mêmes ou à leur entourage: un groupe de 5 à 6 personnes. Combien cette remarque est judicieuse, on l'a pu voir lors de la ruée aux vêtements, aux chaussures, qui sera toujours la honte de la femme suisse de 1940. Mais encore n'était-ce pas pour elles-mêmes que ces fourniments amassés. C'était pour le mari grognon, pour les enfants gâtés qui ne doivent manquer de rien. Après tout tant pis pour les moins malins ou les moins riches!

M^{lle} Huguenin remarque aussi que les femmes éprouvent moins de pitié les unes pour les

autres qu'à l'égard des hommes, parce que la sexualité joue un rôle dans ce sentiment. C'est sans doute exact. Mais, à mon sens, il y a autre chose. Il y a surtout que la femme manque d'idées générales et d'imagination. Incapable de s'abstraire de son milieu, de se représenter des difficultés, des souffrances qu'elle ne voit pas, qu'elle ne connaît pas d'expérience, elle s'en désintéresse.

La faute principale en est à son éducation. Malgré tous les progrès réalisés, dans notre société prétendue civilisée, on n'éleve pas encore les femmes pour en faire des moins indépendants, des individualités. Du moins pas généralement. Tout est prévu pour qu'elles remplissent les devoirs et accomplissent la destinée fixés par les préjugés de l'école, de la famille, de la société, préjugés toujours favorables à l'homme. Préjugés qui créent, comme l'a si bien dit M^{me} Lydie Morel:

« une sorte de suggestion collective, propre à fausser, à comprimer et mutiler l'existence des femmes ». Trop de jeunes filles sont encore convaincues qu'en dehors du mariage, il n'est pas pour elles de bonheur, ni même de vie normale. Comme dans nos pays il n'y a pas assez d'hommes pour toutes celles qui désirent convoler, la vie de la plupart n'est qu'une sorte de chasse au mari. Faut-il s'étonner que, sitôt pourvues, elles se désintéressent de la question féminine? Qu'elles flattent leur homme, les hommes — car il s'agit toujours d'en garder un ou d'en conquérir un autre — en exagérant leurs vertus domestiques, leur coquetterie ou leur servilité? Faut-il s'étonner si elles viennent à considérer les autres femmes comme des rivales dangereuses? Ce qui est exactement le contraire de l'esprit de solidarité.

Les femmes riches, jolies et heureuses sont presque toujours anti-féministes. « Nous avons d'autres moyens que le bulletin de vote pour faire entendre notre voix et nous assurer le bonheur », affirment-elles. Mais les laides savent qu'elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Et les pauvres que, si l'homme vient à leur manquer, ce n'est pas seulement le compagnon de vie qu'elles auront perdu, mais celui qui fournit le pain du ménage. On ne répètera jamais assez qu'en Suisse — l'un des pays les mieux organisés, socialement parlant — la veuve pauvre voit le plus souvent son deuil s'aggraver du sacrifice de ses enfants, de son foyer, qui seraient pourtant sa consolation et sa meilleure raison de vivre. Si le défunt n'est point fonctionnaire, si elle ne touche par chance quelque pension, il lui sera quasi impossible de garder ses enfants auprès d'elle, de les nourrir de son maigre salaire de couturière, de journalière ou de blanchisseuse. En présence de telles injustices, peut-on demeurer indifférent?

Une même remarque s'impose quant au divorce. L'homme répudie sa femme à peu près quand il lui plaît. Il en change parfois plus aisément que de métier. En revanche, combien de mères de famille supportent toute leur vie un martyre, aux côtés d'un mari brutal, ivrogne ou vicieux, pour la seule raison qu'il leur serait impossible de gagner le pain de leurs enfants! Car les lois qui règlent le divorce sont faites par des hommes et ce sont des hommes encore qui siègent au tribunal. En principe, la divorcée a droit à une petite pension. Mais, par la suite, qui donc s'occupe d'en surveiller le versement régulier? Il y a toujours des retards, des récurrences, des à-coups qui bouleversent l'économie d'un ménage. Mettre les enfants à l'orphelinat, ce n'est pas une solution. L'orphelinat ne devrait recueillir que les enfants sans mère ou sans parents.

Dira-t-on que j'exagère? Qu'aujourd'hui mieux qu'hier, la veuve pauvre ou la divorcée peut se tirer d'affaire? Je ne demande qu'à le croire. Toutefois il me paraît que, tant qu'on n'élèvera pas le taux des salaires féminins, le problème ne sera pas résolu.

Derrière les théories antiféministes des bourgeois, il y a la crainte de toute une classe sociale de voir sa quiétude troublée, ses habitudes bouleversées. Le grand argument — secret d'ailleurs — des partis de droite contre le vote féminin, c'est que ce seront les gauches qui en profiteront. Eh! sans doute, car les gauches ont intérêt à ce que leur situation s'améliore. Pour y parvenir, leurs femmes prendront le temps de se renseigner et de s'occuper des affaires publiques. Tandis que les bourgeois se bouchent les oreilles pour n'être pas dérangés dans leur vie confortable ou les distractions alternent avec les travaux faciles. Et elles s'indignent que d'autres femmes réclament des droits dont elles-mêmes n'éprouvent pas le besoin.

(La fin en 3^{me} page) DORÉTE BERTHOUD.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

La „création d'occasions de travail“ et les femmes

A mesure que se déroulent les phases de la guerre, qui paraissent se rapprocher si peu que cela soit de son terme, à mesure aussi l'on se préoccupe dans bien des milieux de notre pays des conséquences économiques qu'aura pour nous une démobilité générale, jointe à la crise de chômage causée, faite de matières premières, par l'arrêt forcé de certaines industries, et que l'on nous fait craindre peut-être déjà pour l'hiver prochain. Nos lecteurs savent que l'on s'est préoccupé en haut lieu de cet angoissant problème, et qu'une Commission fédérale, dite en langage administratif de « création d'occasions de travail », a été constituée, qui a déjà présenté tout un rapport. De leurs côtés les cantons, certaines communes, ont élaboré des programmes pour parer à ce danger en fournissant du travail: mais hélas! il ne paraît pas jusqu'à présent que l'on ait songé dans tous ces beaux projets au chômage féminin, qui risque, lui aussi, de devenir aigu si celles qui savent voir d'un peu plus loin n'y prennent pas garde.

Un cri d'alarme a cependant été jeté à plusieurs reprises, aux Assemblées de certaines de nos Sociétés féminines: lors de la réunion des Frauenzentralen, il y a un an, M^{lle} Rosa Neuenchwander avait déjà formulé des suggestions pour la création de nouvelles industries féminines; et celle qui signe ces lignes, appuyant sur une déclaration de M. Zippel, auteur du rapport officiel de la Confédération, avait demandé la création d'une Commission spéciale chargée d'élaborer des projets de travaux féminins, projets que M. Zippel se déclarait prêt à recevoir avec intérêt, en reconnaissant que rien n'avait été prévu pour les femmes dans son plan. Mais malheureusement, il ne paraît pas que ces idées aient beaucoup cheminé depuis lors; cependant, M^{lle} Anna Martin, si connue comme commissaire générale de la Saffa, et depuis lors, comme directrice de l'Office de consultations financières féminines de la Banque populaire, a prononcé dans plusieurs villes (Zurich, Lausanne, Genève, etc.) une remarquable conférence que nous regrettons de ne pouvoir publier ici en entier. Toutefois, comme la partie économique en est plus nouvelle pour bon nombre de nos lectrices que ses considérations, excellentes par ailleurs, d'ordre social et féministe, sommes-nous heureuse d'en faire paraître ci-après quelques fragments, en remerciant vivement M^{lle} Martin pour sa bienveillance à l'égard de notre journal.

E. Gd.

...Il serait oiseux de vouloir établir des pronostics sur la fin de la nouvelle conflagration mondiale. Nous ignorons totalement aujourd'hui les conditions dans lesquelles la paix sera conclue. Il n'y a qu'une chose qui paraît certaine: le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix sera infiniment plus difficile que celui d'il y a vingt-cinq ans, étant donné le nombre beaucoup plus considérable des pays touchés par le conflit actuel, le déséquilibre des relations économiques, et la destruction impitoyable de puissants moyens de production.

Nous devons également nous rendre compte que les profonds changements qui se préparent en Europe ne s'arrêteront pas à nos frontières! Nous partagerons le sort des belligérants et devrons, comme eux, veiller en premier lieu à ce que les soldats qui rentrent dans leurs foyers trouvent une occupation régulière. Notre situation risque même d'être plus difficile encore que celle des pays belligérants, leur population étant forcément réduite par les pertes subies, alors que chez nous le nombre des personnes exerçant une profession a augmenté de 150.000 depuis 1930. Dépourvus de matières premières, nous dépendons à cet égard de la bonne volonté des pays qui peuvent nous les fournir et qui, tout naturellement, pourvoient en premier lieu à leurs propres besoins; de plus, l'insuffisance du tonnage suisse, nous causera de sérieuses difficultés pour



Mesdames, économisez vos forces !..

...Et depuis le temps qu'on leur répète ce conseil, trop de femmes encore adoptent, pour leurs besognes ménagères, des attitudes qui les fatiguent, et gaspillent un effort qu'elles pourraient bien mieux employer par un autre geste ou une autre tenue. Aussi pensons-nous amuser nos lectrices en mettant sous leurs yeux ces petites silhouettes, dessinées par une spécialiste, Erna Meyer, et reproduites d'un volume du Frauenkalender suisse.

Comment vous tenez-vous quand vous pelez des pommes de terre ?



Siège trop bas, bras trop hauts, position fatigante.



Ce panier trop bas, vous oblige à vous courber constamment.



Voilà qui vaut mieux !



Restez debout vous oblige à vous pencher et par conséquent vous fatiguez.



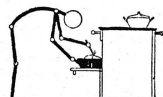
Vos ustensiles trop haut placés vous fatiguent également.



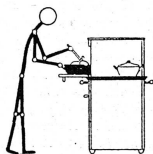
La position qui vous économise des forces et du temps.

...Et quand vous cuisinez ?..

Types de fourneaux de cuisine d'un usage très fatigant.



Modèle ancien muni d'appareils qui le rendent d'un usage commode.



Modèle pratique qui évite la fatigue.



...Et quand vous lavez de petits objets ?..



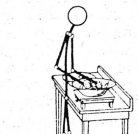
Si vous êtes assise trop bas, vous vous fatiguez plus qu'en restant debout.



Mais vous vous fatiguez aussi en vous baissant.



Ceci vaut déjà mieux, mais votre épaule est encore trop basse.



Surveillez-la donc avec un tabouret !



La bonne position (environ 95 cm. de hauteur pour une personne de taille moyenne).



Mieux encore : soyez assise, les genoux libres, le dos et les avant-bras appuyés, et vous économiserez des forces et du temps.

effectuer le transport de ces précieuses matières. ...Quelles mesures envisage-t-on dès maintenant pour parer à ce danger et procurer au besoin du travail à notre peuple ?

De nombreuses propositions émanant des dirigeants de l'industrie et du commerce, de groupements politiques et économiques ont été adres-

sées à la presse comme à nos autorités. Il nous est impossible de les traiter ici en détail; aussi nous nous bornerons à constater ce qu'ont prévu nos autorités en cas de chômage prolongé :

...On peut se rendre compte combien le problème que nous aurons à résoudre est complexe et difficile, en lisant l'étude que le délégué de la

Confédération, M. le directeur Zipfel, vient de publier sur les premiers résultats de ses recherches. Partant de la constatation que, lors des crises économiques précédentes, nos chômeurs se recrutaient surtout dans les industries d'exportation et dans celle du bâtiment, il en déduit que ce serait donc par une meilleure répartition de nos travaux publics et par un développement rationnel de nos exportations que l'on arriverait à réduire le chômage.

La première de ces mesures est évidemment plus facilement réalisable que la seconde. Aussi le plan général de lutte contre le chômage prévoit-il un vaste programme de travaux publics comprenant des constructions de route, de centrales hydroélectriques, des installations pour le trafic aérien et pour la navigation, des améliorations foncières, des travaux pour la défense nationale, l'électrification des chemins de fer fédéraux et d'autres voies de transport, ceci en plus d'une série de programmes cantonaux et communaux de grande envergure. L'exécution de tous ces travaux coûterait environ 5 milliards de francs et régierait l'activité du bâtiment en Suisse pendant 5 à 15 ans, de telle sorte que les constructions officielles seraient le plus possible exécutées durant les périodes de ralentissement des constructions particulières.

...Mais, s'il est possible d'élaborer des plans pour l'industrie du bâtiment, l'accroissement de nos exportations, par contre, ne dépend pas entièrement de notre volonte, mais bien plus des dispositions et des possibilités des pays étrangers, acheteurs de nos produits et débiteurs de leurs paiements. Car, eu égard à la tendance croissante de celui de nos importations, ce qui, par ailleurs, présuppose un marché intérieur sain et solide. Aussi le programme officiel établi pour le développement de notre économie nationale tend-il surtout à augmenter notre capacité de concurrence par

- l'encouragement donné aux progrès techniques, aux inventions, etc.
- le perfectionnement de nos méthodes de fabrication
- l'étude systématique de la situation des marchés mondiaux.

Il est surtout envisagé d'apporter une aide efficace au développement du tourisme. Malgré l'assainissement entrepris par la Société Fiduciaire Suisse pour l'hôtellerie, nos hôtels restent encore fortement endettés, et bon nombre d'entre eux sont démodés et travaillent de façon trop peu rationnelle. Une enquête spéciale est menée dès maintenant pour établir la situation de 7 stations touristiques déterminées, chaque hôtel étant examiné sous ces différents points de vue :

- quel est l'état de construction du bâtiment?
- s'adapte-t-il au paysage?
- ses installations techniques permettent-elles un travail rationnel?
- quel est son rendement en temps normal? aujourd'hui?

Suivant le résultat de cette enquête, on éliminera les entreprises trop peu rentables et l'on apportera aux autres les transformations nécessaires. En premier lieu, l'on commencera par l'aménagement intérieur qui, faute de fonds, fut négligé dans bien des maisons, ce qui permettra de passer des commandes considérables aux artisans et commerçants de nos centres touristiques, souffrant, eux aussi, de la stagnation des affaires.

(à suivre) A. MARTIN.

Elles n'étaient pas muettes...

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié le scepticisme manifesté dans nos colonnes l'an dernier, lorsqu'un Comité décida de constituer, en souvenir du Bimillénaire de Genève, un « Musée de la Parole » destiné, au moyen de disques de gramophones, à donner à nos arrière-neveux l'idée de ce qu'était la vie chez nous en 1942. Scepticisme, non pas quant à cette idée, fort intéressante par elle-même, mais quant à la place que tiendraient dans cette évocation les femmes, l'expérience des manifestations du Bimillénaire nous ayant prouvé que, si l'on suivait la même voie, les Genevoises de l'an 2042 risquaient fort de se représenter les femmes de notre époque totalement inopérables de s'exprimer sur quel sujet que ce soit!

Une longue correspondance s'engagea à ce sujet entre l'Association pour le Suffrage et le Comité organisateur du « Musée de la Parole », qui voulait bien nous assurer qu'aucun ostracisme ne dictait son choix, un nom féministe serait le bienvenu dans son Comité de patronage, et que des voix féminines pourraient se faire entendre dans la collection des disques à remettre sous scellés pour cent ans aux gouvernements genevois qui dirigeraient un siècle durant nos destinées. Ces assurances ont été tenues puisque trois femmes ont déjà parlé ou vont prochainement parler sous les auspices du « Musée de la Parole » pour évoquer quelques aspects de notre vie féminine contemporaine : Mlle Gourde, qui a donné un aperçu forcément très résumé de la situation de la femme à Genève en l'année du Bimillénaire; Mlle Berthe Berny, directrice d'écoles, qui a exposé l'œuvre si importante accomplie par la femme dans l'enseignement primaire, qui est somme toute celui de toute la nation; et Mlle Blanche Richard, juge assesseur à la Chambre pénale de l'enfance, à qui a été dévolue la tâche de montrer, selon ses expériences, tout l'admirable social qu'accomplissent les femmes chez nous. Il est évident que bien d'autres voix encore auraient pu être entendues! ceci d'autant plus que les voix masculines déjà enregistrées qu'il nous a été donné d'écouter ne mentionnent guère d'activités ni de noms de femmes! mais nous sommes si habituées à la modestie que nous n'avons pas voulu réclamer une part plus considérable...

Et disons en terminant tous nos remerciements à MM. Ed. Junod, président du Comité, et Ad. Audemars, à qui incombe la tâche délicate de l'enregistrement des disques, pour la courtoisie et la complaisance dont ils ont fait preuve à notre égard à nous femmes.

E. Gd.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode approuvée
programmes individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Publications reçues

Léopold BOISSIER: *Regards vers la Paix*, 1 vol. Ed. La Baconnière. Neuchâtel 1943.

M. Léopold Boissier nous invite à jeter des « Regards vers la Paix ». Cette paix, chacun l'appelle de vœux si ardents qu'on risque de se la représenter comme un paradis, une terre promise ou plutôt une « époque promise » où tous les hommes seront bons et toutes les difficultés aplanies. Une telle attitude nous réserverait plus d'une déception et pourrait même, si elle se généralisait en Suisse, nous entraîner à commettre de lourdes maladresses. Les illusions qui ont dissimulé la réalité après la dernière guerre ont coûté si cher qu'il faut à tout prix prévenir leur retour. M.

Boissier s'efforce de dissiper notre dangereux aveuglement.

Il étudie attentivement les vingt années pendant lesquelles la Société des Nations s'est efforcée d'éviter les conflits armés. Il expose les divers problèmes qu'il fallait résoudre : problèmes européens d'équilibre et de frontières, problèmes régionaux économiques et historiques, problèmes politiques posés par l'évolution des régimes et des questions sociales. Il montre comment on échoua, malgré les meilleures intentions, parce que les peuples n'adhèrent pas unanimement à l'effort collectif et parce que beaucoup d'entre eux n'étaient pas assez mûrs, au point de vue politique, pour sacrifier leur amour-propre national sur l'autel de la paix. En fait, « ce sont les grandes puissances qui tiennent le monde » et qui, par leur agressivité ou leur passivité, ont déclenché la guerre; à elles seules, il appartient, dans l'avenir immédiat, de rétablir la paix et de la maintenir.

Certes, notre auteur est mieux informé que quiconque, il est sage, clairvoyant et il faudra suivre ses conseils; mais en attendant, la dure réalité qu'il nous oblige à contempler nous oppresse. Il nous est douloureux de constater que toute l'activité généreuse des petites nations pour organiser un monde meilleur a été vaine et qu'elle ne peut aboutir à un résultat, quelle que soit, demain, la situation.

Pourtant, les petites nations, par leur nature même, par la vie plus précaire et plus exposée qu'elles mènent, ont une vie politique plus nette, une notion plus exacte des dangers que peut couvrir une ligue de peuples fédérés. Faut-il renoncer à l'espoir de les voir guider nos destinées

d'hommes libres? ne réussiront-elles jamais à éduquer l'humanité en vue d'une existence paisible?...

Pardonnez-moi, nous avons enfourché derechef les coursiers échevelés du rêve, ne leur permettons pas de nous emporter vers une nouvelle catastrophe.

A. W.-G.

Andrée LIMOGES-ITO: *Passer...* poèmes, 1 vol. Kündig, imprimeur, Genève 1943.

Passer... Poèmes d'Orient et d'Occident, écrits « pour toi que je ne connais pas », titre évocateur au sens profond, qui fait pressentir la nature voyageuse de l'auteur. Mme Andrée Ito, en effet, partage un talent harmonieux et varié entre la France, son pays d'origine, et l'Asie où elle a longtemps vécu. Peut-être partage-t-elle de même son âme qu'on devine sensible comme une harpe éolienne, souvent saisie entre des sentiments rivaux. Les poèmes qui composent son petit volume blanc sont tantôt des notations de voyage ou de vie, tantôt une adaptation, en quelque sorte musicale, des brefs morceaux qui caractérisent la poésie asiatique.

Fléurs

Pétales par pétales
La fleur du cerisier
Retombe, léger voile,
Sur la terre en baisers

Masaoka SHIKI.

La Nature et l'Homme

Les saisons s'effeuillent et renaissent,
Mais nos jours tombent dans le temps.
La fleur fanée en cet instant
Refléurira en sa jeunesse.
Nous n'aurons, vous et moi, hélas qu'un
seul printemps.

GOMBELI

Mais quel pur esprit de France s'exprime dans des poèmes tel que celui-ci :

Je pense à vous, Molière, et soudain je revois
Ce portrait de Mignard, bel et triste à la fois,

Votre regard profond, transparent sous les larmes,
Comme il dut regarder les hommes et leurs drames.
Le sourire est si fin et si désabusé,
Il vous fallut souffrir pour pouvoir amuser.

Un génie immortel va du sanglot au rire,
Et votre apercevaance va si vraiment tout dire,
Elle est de tous les temps et de tous les climats,
Les tartufes d'alors ne vous pardonnaient pas.

Pour qu'un destin plus grand vous fit un
immortel,
Vous avez mis aussi votre âme au jeu cruel
Et vivant les élan de votre comédie,
C'est souvent votre cœur qui contait votre vie.
Et vous deviez mourir, malade imaginaire,
Seul un soir sans douceur! O courageux Molière!

Andrée Ito écrit peu, seulement lorsqu'elle a quelque chose à dire. Mais c'est précisément cette pensée sincère, discrète et pourtant ardente, qui fait le charme de ses poèmes.

R. G.

Paul GENEUX: *Emile Hornung*, avec quinze hors-texte. — Charles BAUDOUIN: *James Vibert*, avec quatre hors-texte. 1943. Fr. 1.75. Aux Editions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds.

Deux plaquettes dont la présentation claire, aérée dans l'impression et les marges du texte, fait honneur à la maison éditrice et invite aimablement le lecteur à se plonger dans cette étude de deux nobles artistes, et surtout de leur œuvre.

Nous avons beaucoup goûté l'étude que M. Paul Geneux consacre à Emile Hornung et cela peut-être d'autant plus qu'une récente exposition